



## Corps, âme et... esprit \* \* (\*)

### Dualisme ou tridimensionnalité ?

Cette reprise de thème, n'est pas un compte rendu de réunion, mais une démarche a posteriori ; une remise en questions, compte tenu des échanges qui ont eu lieu lors d'une soirée café-philos.

*Il est ici davantage question de chercher à bien poser les problèmes qu'à les résoudre ; à les expliciter plus qu'à les expliquer.*

Il était difficile de trouver un thème plus à propos pour inaugurer la rubrique *mots et notions* du "café-philos". Surtout si, instruit par la citation de Bergson mise en exergue, nous lui annexons cette autre de Rémi Brague affirmant que « plus de justesse dans la pensée peut aider à obtenir plus de justice dans les faits ». Cette double assertion servira très bien nos objectifs finaux qui sont ici familiaux, communautaires et, par là, politiques. Comment, en effet, prétendre œuvrer à plus d'équité – et non pas d'égalité – si nous ne savons pas, ou mal, à qui s'adresse notre sollicitude. L'homme n'est-il pas en même temps sujet et objet du plus noble des arts, celui de la conduite de la société vers son objectif politique qui est le bien commun des communautés, et par là des familles qui les constituent...

**N**ous ne pouvions en rester, comme certains le préconisaient, au thème préalablement choisi : « *matérialité, spiritualité* » trop vague et trop vaste. Malgré les réticences, nous en sommes vite arrivés à traiter de "corps et âme", sujet plus précis... qui est donc pratiquement devenu le thème de notre soirée.

Il était sage, en effet, de commencer par s'atteler à connaître qui et ce *que* nous sommes... puisque, des réponses apportées à cette double question, dépend la pertinence de celles que nous proposerons pour résoudre les problèmes qui émaillent nos vies.

Il nous a également fallu accepter de dépasser la mentalité frustrée, qui ne sait poser les problèmes qu'en termes de duel : en opposant leurs tenants et aboutissants... pour rechercher ce qui relie plutôt que, systématiquement, ce qui divise. Non pas chercher à concilier l'inconciliable, mais à dépasser les deux conceptions radicalement opposées que constituent celle des tenants d'un matérialisme pur et dur, et celle de ceux qui penchent pour des vues quelque peu spiritualistes pas toujours conséquentes. Cela afin de rechercher une troisième voie, qui ne soit ni un syncrétisme béat, ni un relativisme simpliste.

Cette perspective a, semble-t-il, apaisé les esprits, qui ne craignent – avec raisons – rien de plus que la confusion ; mais aussi parce que chacun put rejoindre un camp... ce qui, en revanche, ne va pas sans le danger de retomber dans le piège duel que l'on voulait éviter. Cependant, l'on s'en rendra vite compte, s'en tenir à cette posture dichotomique s'avérera rapidement insuffisant. Il sera donc nécessaire de trouver un *terrain* favorable à une discussion constructive...

### Les trois âmes

Il est également apparu nécessaire de laisser de côté l'étude de la nature propre du corps ou de celle de l'âme... impossible à aborder sans soulever des enjeux métaphysiques – incorrects ! – : celui de l'existence de l'âme, de son apparition et de son éventuelle immortalité... pour nous attacher à poser les problèmes liés à l'existence et la nature des relations qu'entretiennent nos deux composants corps et âme. « *On peut distinguer deux choses l'une de l'autre, et en déterminer jusqu'à un certain point les rapports, sans pour cela connaître la nature de chacune d'elles* », nous dit Bergson

(\*) Études explicitant (\* \* \*), illustrant (\* \*) ou étant en rapport avec (\*)... le paradigme ternaire.



dans "L'âme et le corps". Contentons-nous donc, dans un premier temps, de ce "jusqu'à un certain point" ?

Des réponses philosophiques à ce problème furent cependant proposées dès quatre siècles avant J.-C. :

- Chez Platon l'on trouve l'idée de l'existence de l'âme, être spirituel tombé dans un corps, ou celle de l'âme prisonnière du corps...

- Elle s'efface avec Aristote, qui, sans doute par crainte de la métempsycose, ramène la notion d'âme ou d'esprit à celle de vie : acte du corps ; d'où découlent, de manière très réaliste, les catégories des êtres :

- les êtres inanimés, incapables de se mouvoir par eux-mêmes (*règne minéral*).

- les plantes (*âme végétative*) ayant les facultés de naître, croître, se reproduire et mourir.

- les animaux (*âme animale*) ajoutent, aux facultés des plantes, la possibilité de se mouvoir et la sensation.

- les hommes (*âme humaine*) cumulent les facultés des ordres précédents, et y ajoutent la pensée et la parole (le logos). L'âme humaine, étant intelligente, a, de ce fait, une fonction extérieure au corps.

Avec la *volonté* qui suppose la *liberté*, nous avons là une définition de l'homme, si ce n'est aboutie, du moins complète...

### L'âme comme composante

- Avec Augustin, au IV<sup>e</sup> / V<sup>e</sup> siècle après J.-C., l'idée de l'âme se précise ; elle s'éloigne définitivement de l'animisme, et devient explicitement une composante à part entière de l'être humain.

- Près d'un millénaire plus tard, au milieu du treizième siècle, en plein Moyen Âge, le théologien Thomas d'Aquin, récupère la réalité de l'âme humaine comme un acquis, lui reconnaît une fonction propre, et la réalité de sa substance...

### Apparition de la raison

Dès lors, la science devra se contenter de poser – ou de nier – cette approche sans cher-

cher plus loin puisqu'alors elle relève de la métaphysique. Mais, la métaphysique ne faisant plus partie de la philosophie – depuis que leurs tenants ont changé de référents, et l'ont troqué contre la science – ce problème de l'âme humaine n'est plus pensé... Or – la science n'est pas du domaine des idées, mais de l'expérimentation – les dits philosophes, en la choisissant comme base, se sont coupés de la possibilité d'une âme immatérielle, et sont donc devenus matérialistes. Dès lors, ils ne peuvent plus prétendre sérieusement au rôle de médiateur entre les idées et les réalités... ! Et comme il n'y a rien de moins stable que la science, le *relativisme* a pris corps...

À partir du XVII<sup>e</sup> siècle, après Descartes (1596/1650), et à la suite de Kant (1724/1804), les philosophes ont voulu donner à la raison une autonomie radicale et une indépendance totale, ce qui entraîna celles de la Science... Cette alliance objective entre la philosophie et la science apparaît comme ce faisant au détriment – voire contre – l'idée de Dieu ; au point qu'on en viendra à penser que, pour rester objectives, ces deux disciplines doivent nécessairement être matérialistes et athées.

### Affrontement de deux thèses

- À partir de ce moment, – à la manière de la dérive des continents – les domaines philosophique et scientifique se séparèrent du religieux... Cette disposition nouvelle ne facilita pas les choses, et les problèmes posés par l'apparition de l'âme, ou celui de l'étude de sa relation avec le corps sont devenus pour le moins problématiques, pour ne pas dire illisibles. À tel point qu'on en est arrivé à la contourner en prenant la voie de *l'évolution*... qui s'offrait très opportunément. Une fois Dieu évacué – en simplifiant beaucoup –, nous nous trouvons devant un nouveau dilemme avec...

d'une part :

- **L'hypothèse évolutionniste**, devenue vérité officielle, correcte, et pratiquement obligatoire... bien qu'elle n'en reste pas moins une hypothèse.

Les évolutionnistes se départagent entre :



- *les matérialistes*, qui font émerger l'âme de la matière, qui ne s'en distingue que par ses fonctions. Le plus souvent cette mouvance se présente sous des formes plus ou moins atténuées ou avouées, mais elles n'en restent pas moins radicales quant au fond. Ici pas de relativisme, même scientifique... des certitudes, des interdits, des dogmes !

- *le parallélisme*, quant à lui, s'appuie sur la connaissance du cerveau, et voit une correspondance parfaite entre les mouvements du corps et ceux de l'âme ; il s'agit, en fait, d'une variante matérialiste.

- *les finalistes*, pour qui « l'étoffe de l'univers est l'Esprit-Matière », « il existe seulement de la matière devenant esprit »... l'évolution n'est pas terminée...

- *les panthéistes*, enfin, pensent le monde comme Dieu. Pour certains, il est le pur mécanisme d'un monde éternel ; pour d'autres, Dieu seul est réel ; ce qui paraît contradictoire, mais revient au même. Ce mot recouvre aussi l'idée vague et poétique d'une nature à qui l'on adresse un culte... Résurgence animiste... dans laquelle une certaine idéologie écologiste se reconnaîtra.

et d'autre part,

- **les créationnistes** pour qui l'homme est un être (dual) composé d'un corps matériel et d'une âme immatérielle, spirituelle, voire surnaturelle... objets d'une création voulue par Dieu. Création vue comme un acte unique assorti de ses lois, auxquelles seraient donc soumises d'éventuelles formes d'évolution. Hypothèses évolutionnistes auxquelles les créationnistes ne s'opposent donc pas radicalement et par principe, mais imposent la distinction "macro / micro évolution"... levant par là même une source de confusion.

Cette distinction entre l'âme et le corps, de configuration duale – pratiquement prête pour le duel – ne va pas sans conséquences pour nos manières de penser le monde et d'organiser les communautés des hommes et les sociétés – munies de leurs institutions – qui en sont issues.

## Un homme tripartite

L'évolution de cette dernière vision de l'homme pourrait devenir une troisième voie, comme résultat de l'unité de l'âme et du corps. Cette *union substantielle*, comme disaient nos Anciens, ne peut se réaliser sans la présence d'un agent de médiation. Cet agent c'est l'amour, qui se décline diversement selon le niveau et le domaine auquel il s'applique. *L'âme aime le corps, et le corps aime l'âme...* voilà de quoi fonder un nouvel humanisme, qui commencerait à la personne.

Cette manière de concevoir l'homme, et l'ordre du monde qui va avec, ne serait donc ni unidimensionnelle ni duale, mais tridimensionnelle, par intégration de l'esprit qui est amour au cœur de la fonction humanisatrice. Ainsi la copule « et » unissant le corps et l'âme, devient synonyme d'amour au sein de l'homme tripartite...

Cette conception aurait des conséquences individuelles, familiales, sociétales et civilisationnelles tout aussi considérables que celles qui découlent de l'homme unidimensionnel qui sévit par ces temps qui courent à leur ruine... mais elles iraient dans le sens de ce que le bon sens suffit à reconnaître comme l'ordre du monde, qui, c'est une évidence, est constitué de phénomènes relationnels. Or, toute fonction ramenée à sa plus simple expression est nécessairement tripartite... l'ordre du monde n'est donc ni unidimensionnel, ni duel, il est tripartite, et de fonctionnement *ternaire*...

Cette vision de l'ordre des êtres et des choses, ni linéaire, ni duale, implique d'entrer dans un ordre dynamique devenu ternaire par prise en compte à part entière de ce qui unit les deux pôles de l'homme et de ceux de l'ensemble des fonctions existentielles... Car à un homme tridimensionnel doit correspondre un ensemble de fonctions ternaires (pléonasme!), fussent-elles politiques ! C'est la conception que nous voudrions voir présider à l'organisation de nos sociétés, en remplacement du monde conflictuel, et de la dialectique néantisatrice qui le conduit à sa perte. (voir illustration en IIIACa)

Michel Masson, *le modérateur*